

er, devait-elle le savoir, devait-elle le proclamer ? vous devez encore dire oui, elle devait le savoir, elle devait le proclamer ; autrement elle aurait été infaillible dans la connaissance de la vérité et ignorante en même tems, ce qui est contradiction dans les termes.

Dites-moi à présent laquelle des innombrables églises protestantes est infaillible ? Aucune ne le sait, aucune n'ose le proclamer. Si une seule d'entr'elles voulait écrire sur son front ce divin titre d'*infaillibilité* que l'Eglise de J.-C. doit, d'après votre aveu posséder, toutes les autres églises protestantes s'eleveraient à la fois et le lui arracheraient avec indignation, et rien ne serait plus juste. Si elles ne sont pas infaillibles individuellement, elles le sont moins collectivement, puisqu'elles enseignent des doctrines absolument contradictoires les unes aux autres. Doctrines tellement contradictoires et auxquelles cependant elles tiennent tant et qu'elles regardent comme si essentielles au salut, que plutôt que de les abandonner, elles ont fait couler des ruisseaux de sang humain ; par exemple les Eglises d'Angleterre et d'Ecosse, qui se sont battues avec tant d'acharnement. On se croit si peu infaillible dans vos églises, que ce mot lui même d'*infaillibilité*, vous fait sourire. Puisqu'aucune de vos églises ne dispute à l'Eglise Catholique Romaine ce beau titre à l'*infaillibilité* qu'elle seule réclame, il n'y a pas à balancer, elle seule est l'église assise sur le roc inébranlable. Si l'église établie par la loi en Angleterre voulait à quelque beau jour se dire infaillible, on pourroit être embarrassé laquelle des deux croire, mais puisque l'église d'Angleterre, ni l'église réformée d'Ecosse n'ose croire ni se dire tout haut infaillible, bien simple qui voudra leur donner ce titre, bien simple aussi qui voudra les écouter, puisqu'étant faillibles elles peuvent enseigner l'erreur. Je me jette donc entre les bras de l'Eglise catholique. Seule elle ose se proclamer infaillible ; seule elle sent sa puissance, et sa force, et sa durée ; seule elle est assise sur le Roc inébranlable ; seule elle parle et mérite d'être écoutée.

VI.—Vous vous servez d'un terme de mépris en parlant des prêtres catholiques ; vous voudriez les faire passer pour des ignorans et des imposteurs. Par malheur pour vous, Rev. Mr., mais par bonheur pour moi j'ai vu de mes propres yeux que tout ce que vous dites à vos peuples des prêtres catholiques est un tissu d'affreuses calomnies qui seront tôt ou tard reconnues, soyez en sûr, à votre préjudice. Je vous assure qu'il vous est bien plus facile de les calomnier que d'imiter leurs vertus. J'ai vécu chez de très respectables ministres protestans et chez des prêtres catholiques : encore une fois, j'ai tout vu de mes yeux chez les uns et les autres, j'ai tout entendu, tout pesé, et c'est après cela que je vous dis que la vie de sacrifice, de prières, de mortification, les aumônes, la charité pour les malades, le zèle pour le salut des âmes, l'amour du prochain, l'esprit de libéralité des prêtres catholiques, les élèvent autant au dessus des ministres protestans que le ciel est élevé au dessus de la terre.

VII.—Je parlais à mon père de la nécessité de confesser nos péchés à ceux à qui J.-C. a donné le pouvoir de les remettre. Vous paraissez vouloir contredire ce que j'écrivais à ce sujet ; cependant on voit que vous n'êtes pas peu embarrassé, vous commencez par dire, "*it is right at times to confess our faults.*" On voit que vous n'osez pas dire *quand* cela est bon et dans la pratique vous agissez comme si cela n'était *jamais* bon. Puis vous ajoutez